

## Fière d'être rwandaise

J'ai longtemps refusé de dire d'où je venais. Les mots Rwanda, Rwandaise, j'étais incapable de les prononcer. Lorsque vous êtes noir/e, vous avez peu de chances d'échapper à la question : « D'où venez-vous ? De quel pays êtes-vous ? » Et votre interlocuteur d'énumérer les quelques noms d'États qu'il connaît, ou peut-être même où il est allé. « Du Sénégal ? Du Congo ? » Et si, pour votre malheur, il a séjourné dans un de ces pays, il fera étalage de ses connaissances, et vous précisera votre ethnie, votre tribu : « Allez ! Ne me dites pas que vous n'êtes pas peul, baoulé, mandingue... » Et il ne manquera pas de vous régaler d'une ou de deux anecdotes locales tout en nuances néocoloniales avant de revenir à sa question : « Allez, dites-moi, de quel pays êtes-vous ? »

Moi, je laissais dire, j'essayais d'esquiver la question. Mais, de guerre lasse, je finissais par avouer. « Je viens d'un petit pays, vous ne le connaissez pas, on ne le distingue même pas sur la carte, au centre de l'Afrique. Son nom ? À quoi bon vous le dire, il n'intéresse personne. »

Dans les années qui suivirent le génocide, j'étais bien redevenue rwandaise, mais à quel prix ! Et mon voisin français, qu'en avait-il appris, qu'en avait-il retenu ?

Il avait sans doute vu quelques images d'horreur à la télé, entendu de la bouche de journalistes les pires abominations : cadavres gisant sur les pistes, bébés fracassés contre les murs, femmes violées par des porteurs du VIH, colonnes de réfugiés porte ou tôles de leur case hissées sur la tête, et le choléra, et le volcan crachant sa lave... Que pouvait-il comprendre ? Pour lui, c'était ça l'Afrique ! Et ça serait toujours comme ça ! Des massacres ataviques entre obscures tribus, des famines, des épidémies à répétition, des virus inconnus qui sortent des forêts vierges et menacent la planète entière.

Comment pouvais-je expliquer tout ça à mon voisin ? « Alors, c'est vrai, vous êtes rwandaise », me disait-il avec compassion. Je faisais semblant de n'avoir pas entendu pour ne pas avoir à répondre.

Oui, aujourd'hui, vingt-cinq ans après le génocide, je suis fière d'être rwandaise, fière de mon pays retrouvé et reconstruit. Cette renaissance, la presse l'a qualifiée de « miracle rwandais ». Et le premier miracle fut bien de mettre fin au génocide, dans l'indifférence du monde entier et malgré l'hostilité manifeste de certains pays, de rétablir en quelques années la paix et la sécurité, de bâtir une nation nouvelle en s'appuyant sur une justice inspirée de la tradition qui donne la parole aussi bien aux victimes qu'aux assassins. La réconciliation n'est pas l'occultation du génocide, mais la conscience lucide d'un passé qui ne doit pas grever l'avenir.



Scholastique Mukasonga  
Écrivaine

De savants économistes ont souvent écrit sur les succès du Rwanda : une scolarisation à 90 % jusqu'à l'âge de 16 ans, l'assurance maladie pour 80 % de la population, des drones au service des hôpitaux, un pays high-tech où l'on prévoit un ordinateur par enfant, où l'on peut régler ses courses, ses factures, ses impôts sur son téléphone mobile, où 4 000 km de fibre optique ont été déployés, une destination touristique « tendance ». Les sociologues, eux, n'ont pas manqué de souligner la place éminente tenue par les femmes dans tous les domaines, comme le montrait récemment un court-métrage sur la chaîne de télévision France 2.

Au Rwanda, pas de slogans politiques, pas de portrait du président à chaque coin de rue, mais un terme, un seul, cristallise la volonté et l'espérance de tous les Rwandais en la renaissance du pays : « *agaciro* ». Si l'on peut le traduire par « dignité », ce mot implique bien des valeurs : la fierté de se retrouver unis dans l'immense effort commun de reconstruire une nation meurtrie, de compter d'abord sur soi-même tout en ouvrant les frontières d'un pays longtemps réduit à l'état de ghetto par les colonisateurs et les missionnaires, de renouer avec une histoire falsifiée par les fantasmes d'une anthropologie raciste et des mythes tirés de la Bible. Que l'*agaciro*, la dignité, reste pour longtemps l'idéal des Rwandais, un idéal toujours à atteindre et à défendre. JA